

**Mercedes Volait, « Égypte » in *Encyclopédie Perret*, sous la direction de Jean-Louis Cohen, Joseph Abram et Guy Lambert, Paris : Monum, 2002, p. 357-360.**

L'activité égyptienne de Perret n'est pas aisée à cerner, tant la documentation est lacunaire, et les sources parfois contradictoires. La réalité même de ses réalisations à Alexandrie fait ainsi débat. Si l'on en croit le témoignage de première main donné par l'architecte Moustafa Pacha Fahmy, qui avait connu son illustre confrère par l'intermédiaire des Réunions internationales d'architecture en 1935 et dirigeait alors la Municipalité d'Alexandrie, Perret n'aurait réalisé à Alexandrie que l'hôtel particulier Aghion (1926-27) : "Nous n'avons ici que la résidence Aghion signée de votre sceau", lui écrivait-il en 1947<sup>1</sup>. Or on lui connaît au moins deux autres réalisations alexandrines, situées dans ce même lotissement du Rond-Point : les immeubles Edouard Aghion (1933-34) et Aly Yehia (1938-40). Il est vrai que leur exécution donna lieu à quelques modifications, parfois approuvées par Perret lui-même, par rapport au projet initial. L'immeuble Aly Yehia subit ainsi une réduction de hauteur d'un étage — avec l'assentiment de Perret, qui trouva le projet modifié "même peut-être mieux qu'avant"<sup>2</sup>—, et il fut revêtu d'un simple enduit, en lieu et place des coûteuses dalles en béton bouchardé prévues à l'origine, tandis qu'une partie des claustras fut supprimée pour raisons d'économie. Pour le reste, la construction paraît cependant respecter assez scrupuleusement les instructions de Perret et a particulièrement bien vieilli, n'était-ce la surélévation d'usage, ajoutée dans les années 1970. L'immeuble Edouard Aghion fut également bâti sans ses rangées de claustras suspendus faisant office de pare-soleils, et si ses courbes — des balcons filants, de l'escalier ouvert hélicoïdal placé à l'arrière— sont assez inhabituelles, elles n'en sont pas moins de la main même du maître. Certes encore, ces deux immeubles furent construits sous la direction d'architectes locaux. Le chantier de l'immeuble Aly Yehia fut dirigé par un ingénieur civil de formation anglaise, Ferdinand J. Debbane, qui avait été l'architecte d'exécution de l'agence Azéma, Edrei et Hardy durant sa période d'activité en Égypte entre 1924 et 1929 ; l'immeuble Aghion fut réalisé sous la direction d'un architecte diplômé du Politechnico de Milan, Alberto Viterbo, qui en revendiqua d'ailleurs la paternité<sup>3</sup>. Cette sous-traitance de l'exécution explique sans doute aussi que les deux immeubles n'aient pas été considérés comme du "vrai Perret"<sup>4</sup>; pour le

---

<sup>1</sup> Lettre de Moustafa Pacha Fahmy à Auguste Perret, 13 septembre 1947 (Paris, Centre d'archives d'architecture du XX<sup>e</sup> siècle, Ifa 535 AP 611/1). Fahmy était diplômé de l'École Spéciale des Travaux Publics de Paris (promotion 1912).

<sup>2</sup> Lettre d'Auguste Perret à Marcel Messiqua, 13 mai 1939 (Ifa 535 AP 433/6).

<sup>3</sup> Dans *Les enduits et les décors en Égypte*, catalogue illustré publié par l'entreprise Nicolas Diab et fils, s.d., n.p. (en arabe), l'immeuble est en effet attribué à Viterbo.

<sup>4</sup> Lettre de Gustave Aghion à Auguste Perret, 17 mars 1945 (Ifa 535 AP 542).

chantier de l'hôtel Aghion, Perret avait de fait dépêché en Égypte un de ses collaborateurs (un certain Jentel)<sup>5</sup>.

Ainsi encore le degré de participation de Perret à la formalisation du projet d'installation dominicaine au Caire, dans le quartier de l'Abbassiya, n'est pas connu. L'idée d'un projet ambitieux émanait du père Antonin Jaussen (1871-1962), anthropologue haut en couleur, spécialiste des sociétés bédouines du Proche-Orient, rencontré peut-être par l'intermédiaire du critique d'art Raymond Régamey (1900-1996), devenu dominicain lui-même en 1929, et qui suivait depuis quelque temps le travail des Perret<sup>6</sup>. Le projet mis au point par Perret en 1930 intervenait après une première proposition fournie par une entreprise locale fondée par un ingénieur-constructeur frais émoulu de l'École Spéciale des Travaux Publics de Paris, Édouard Darr, associé à Félix Habert, ancien élève de l'École Polytechnique de Paris. La réalisation était prévue en plusieurs phases : dans un premier temps, le bâtiment dit "Bloc des étudiants" fut construit entre 1931 et 1933 par Habert et Darr. Ce fut en fin de compte le seul, le père Jaussen, véritable cheville ouvrière du projet, ayant quitté Le Caire peu après. Le plan de l'édifice réalisé reprend quasi à l'identique la distribution proposée par Perret dans ses dessins de novembre 1930. D'une grande clarté, qui est bien dans la manière Perret, il s'articule autour d'un hall central fermé par le grand escalier, avec la bibliothèque à l'une des extrémités du bâtiment ; une galerie court sur toute la longueur de la façade principale, comme l'avait imaginé Perret ; les dimensionnements des espaces sont également très proches. Selon toute vraisemblance, la proposition initiale due à l'architecte Falorni aurait ainsi été corrigée en fonction du projet Perret, sans qu'aucune source n'en donne pour autant confirmation : les archives dominicaines (Institut dominicain d'études orientales du Caire, Couvent Saint-Etienne de Jérusalem, Province de France à Paris) n'ont conservé aucune trace ni mention de la proposition Perret<sup>7</sup>.

L'implantation en Égypte des Perret, au delà de ses vicissitudes, paraît devoir beaucoup à Gustave Aghion (1881-1957), admirateur fidèle qui s'attacha à défendre une exécution orthodoxe de leurs projets égyptiens. L'homme appartenait à une famille de banquiers, qui passait pour avoir vécu fastueusement dans l'Alexandrie cosmopolite, francophone et quelque peu décadente de l'entre-deux-guerres<sup>8</sup>; il exerçait lui-même l'activité familiale, après des

<sup>5</sup> Registre de comptabilité (Ifa 535 AP 589).

<sup>6</sup> H. Tincq, "R. Régamey, le théologien de l'art sacré", *Le Monde*, 21 mars 1996, p. 16 ; cf. R. Régamey, Église Sainte-Jeanne d'Arc, *Le journal de l'Est*, juillet 1926 et "Art contemporain : A. G. Perret et l'architecture du béton armé", *La Revue de l'art*, janvier 1928, p. 53-64.

<sup>7</sup> Régis Morelon, "Les origines de l'Institut dominicain d'études orientales (1910-1954)", à paraître in *Mémoire Dominicaine* (2002).

<sup>8</sup> Gilles Perrault, *Un homme à part*, Paris, 1984, p. 59 et pour l'atmosphère de l'époque, Francis Carco, *Palace-Égypte*, Paris, 1933.

études d'ingénieur à l'École Centrale de Paris (promotion 1903). Amateur de peinture, avec une affection particulière pour les premiers fauves — André Derain (lui-même un Centralien), Achille Friesz<sup>9</sup>—, Gustave Aghion put faire la connaissance de l'architecte par l'entremise de la galeriste Katia Granoff, qui exposa Friesz à partir de 1924, ou par les peintres eux-mêmes, tous deux amis d'Auguste Perret. Outre sa propre habitation, qui offrit à Perret l'occasion de réaliser ce qui fut perçu comme l'une des meilleures occurrences de son classicisme<sup>10</sup>, Gustave Aghion lui amena la commande de plusieurs immeubles pour des membres de sa famille (son frère Édouard, son cousin Henri<sup>11</sup>), ainsi que celle de l'immeuble d'Aly Yehia, important courtier en coton, dont les affaires étaient dirigées par un de ses amis, Marcel Messiqua<sup>12</sup>. Gustave Aghion ne désespérait pas d'obtenir pour Perret la commande d'une mosquée : Perret comptait bien qu'il lui apporterait la construction d'un "immense édifice"...<sup>13</sup>. C'est encore Aghion probablement qui incita son ami Moustafa Pacha Fahmy à inviter personnellement Perret en 1947 à participer aux concours de grands bâtiments publics prévus alors à Alexandrie — invitation vertement balayée par Perret avec ces mots : "Je ne suis pas disposé à faire quelque concours que ce soit. Si on veut me confier l'étude [d'édifices], je suis prêt à m'en charger avec sous ma direction quelques architectes égyptiens"<sup>14</sup>. En définitive, les concours annoncés ne virent pas le jour.

Les travaux effectués à partir de 1931 pour Elias Awad bey, avocat issu d'une famille bien établie de grands propriétaires terriens, résultent d'un réseau différent. C'est en effet en visitant la demeure que Perret venait de construire à Garches pour une autre personnalité égyptienne, Arakel Nubar bey, qu'Elias Awad aurait résolu de faire appel à lui pour la villa qu'il projetait d'édifier au Caire<sup>15</sup>. Les deux résidences ont de fait des points communs : toutes deux sont des demeures de grand luxe, centrées sur des espaces de réception ; les travéations de leurs façades sont en outre très proches. Le projet de monument pour Héliopolis<sup>16</sup> fut sans doute confié à Perret par le même biais : Arakel Nubar était le fils d'un ingénieur centralien, Boghos Nubar, qui avait été l'associé du baron Empain dans la construction d'Héliopolis, et il était lui-même administrateur de l'Héliopolis Oases Company, la société immobilière fondée par Empain. Les

<sup>9</sup> Lettre de Gaston Rossi à Auguste Perret, 8 février 1928 (Ifa 535 AP 542).

<sup>10</sup> *Les frères Perret : l'oeuvre complète*, sous la direction de M. Culot, D. Peyceré et G. Ragot, Paris, 2000, p. 159.

<sup>11</sup> Une lettre évoque également des travaux pour le père de Gustave Aghion, Lettre de Gustave Aghion à Auguste Perret, 26 mai 1940 (Ifa 535 AP 433/6).

<sup>12</sup> Lettre de Gustave Aghion à Auguste Perret, 17 mars 1945 (Ifa 535 AP 542).

<sup>13</sup> Lettre de Gustave Aghion à Auguste Perret, 8 février 1939 ; lettre d'Auguste Perret à Gustave Aghion, 23 mai 1939 (Ifa 535 AP 433/6).

<sup>14</sup> Lettre de Moustafa Pacha Fahmy à Auguste Perret, 13 septembre 1947 ; réponse de Perret du 22 septembre 1947 (Ifa 535 AP 611/1).

<sup>15</sup> Entretien avec Pierre Awad, 25 avril 1985.

<sup>16</sup> Ifa 535 AP 90/3.

deux réseaux égyptiens de Perret n'étaient cependant pas étanches : les travaux de la villa Elias Awad au Caire furent dirigés par l'architecte Gaston Rossi, cousin par alliance de Gustave Aghion<sup>17</sup>. Ils durèrent de longues années, en raison de la coupure de la guerre, mais aussi des goûts seigneuriaux du commanditaire : le moindre aménagement intérieur ou pièce de mobilier était dessiné par Perret et exécuté en France dans de beaux matériaux (marbre, granit noir, chêne...) non disponibles sur le marché local ; en 1948, Perret fournissait encore les dessins d'une mosaïque pour la décoration du grand hall-patio et l'exécution du bureau-bibliothèque avait à peine commencé<sup>18</sup>. Comme Gustave Aghion, Elias Awad fut un client fidèle : très satisfait de sa maison du Caire, "qui fait ici l'admiration de tout le monde"<sup>19</sup>, il demanda en 1946 à l'architecte un projet de résidence secondaire, non moins somptueuse, pour sa propriété de Beni Suef, en Moyenne-Égypte, qui ne paraît pas avoir été en de fin de compte réalisé.

La question des emprunts au vocabulaire local que Perret aurait insérés dans ses œuvres égyptiennes a été posée à plusieurs reprises<sup>20</sup> ; là encore la réponse ne saurait être univoque. La distribution de type palladien que l'architecte adopte pour ses projets d'habitations privées constitue la référence la plus manifeste au contexte local : elle évoque directement le principe du plan centré se déployant sur trois travées ou du hall central ouvert sur deux niveaux en usage en Égypte depuis le début du XIX<sup>e</sup> siècle<sup>21</sup>. Reste à savoir si un tel parti reflétait une sensibilité aux typologies locales ou bien répondait plutôt au souci de donner satisfaction aux desideratas des clients. Voir dans ses couvrements incurvés, associés à ce parti de distribution, des "coupôles de mosquée", comme cela fut suggéré<sup>22</sup>, requiert en revanche une imagination certaine pour qui connaît les dômes pointus si caractéristiques du paysage égyptien. L'origine nilotique de ses claustras triangulaires n'est pas plus aisée à établir. Employés pour la première fois dans l'hôtel Aghion, ils rappellent certes un motif très présent dans l'architecture vernaculaire de Nubie. Ils furent pourtant mis au point bien avant le voyage en Égypte de Perret. Les dessins des bandes de claustras en béton armé de l'hôtel Aghion datent en effet de septembre 1926 et Perret ne visita la Haute-Égypte qu'en novembre 1927<sup>23</sup> — or il est improbable qu'il ait pu à cette époque avoir connaissance de l'architecture nubienne autrement

<sup>17</sup> Entretien avec Pierre Awad, 25 avril 1985 ; sur Gaston Rossi, cf. *Dictionnaire de l'architecture du XX<sup>e</sup> siècle*, sous J.-P. Midant (dir.), Paris : Hazan, 1996, p. 766.

<sup>18</sup> Lettre d'Auguste Perret à Elias Awad Pacha, 31 mars 1948 (Ifa 535 AP 418/10).

<sup>19</sup> Lettre d'Elias Awad à Auguste Perret, 22 mai 1945 (Ifa 535 AP 445/9).

<sup>20</sup> Cf. les notices de *Les frères Perret, l'oeuvre complète, op. cit.*, ainsi que Alaa El-Habashi, *On the respect of local traditions : the Buildings of Auguste Perret in Alexandria*, doc. miméo, 34 p., 2000.

<sup>21</sup> Cf. Mercedes Volait, "Grandes demeures du Caire au siècle passé", *Les cahiers de la recherche architecturale*, n° 20/21, 1987, p. 84-93 ; Khaled Asfour, "Cairene traditions inside Palladian villas", *Traditional Dwellings and Settlements Review*, vol. IV, n°11, 1993, p. 39-50.

<sup>22</sup> Gaston Varenne, "Le classicisme des frères Perret appliqué aux problèmes de l'architecture moderne", *La Demeure française*, n° 3, automne 1927, p. 35.

<sup>23</sup> Lettre de Gaston Rossi à Auguste Perret, 18 novembre 1927 (Ifa 535 AP 542).

qu'*in situ*. Selon Gargiani, les claustras triangulaires de Perret proviendraient plutôt des modèles ornementaux d'Eugène Grasset<sup>24</sup>. Sa *Méthode de composition ornementale* contient en effet de tels motifs, issus de cette "géométrie primitive", écrit-il, "la seule qui soit indispensable aux artistes", et qui lui paraissait avoir fait merveille dans les civilisations de l'Orient, à l'instar du "réseau triangulaire qui offre d'immenses ressources pour la construction des jeux de fonds [et dont] il existe des centaines des plus connus, surtout dans l'art des arabes"<sup>25</sup>. Grasset lui-même avait d'ailleurs passé quelques mois en Égypte durant sa jeunesse, en 1866-67<sup>26</sup>. Si le claustra Perret put être tout de même d'influence égyptienne, du moins celle-ci fut-elle très indirecte. Il se pourrait donc que le principal clin d'œil avéré de Perret à l'environnement égyptien réside dans les motifs lotiformes qu'il dessina pour les ferronneries de la plupart de ses projets en Égypte, ou encore dans la silhouette de pylône donnée au projet de maison à Beni Suef, ainsi que le suggère une perspective inédite du jardin, datée de 1948 et récemment mise au jour<sup>27</sup>. Dans les deux cas, c'est à l'Égypte ancienne que Perret fait référence.

Son degré de connaissance du pays demeura d'ailleurs sans doute assez superficiel. Son périple y fut des plus classiques : Alexandrie et ses catacombes gréco-romaines, les grandes mosquées du Caire, puis les monuments antiques de Louxor, où il arrive le 17 novembre 1927, et de la vallée thébaine, visitée le lendemain, ou encore le sanctuaire d'Edfou, "temple très émouvant car intact" note-t-il dans ses carnets<sup>28</sup>. Ce sont les édifices "si parfaitement logiques et grandioses" des anciens Égyptiens qui semblent de fait l'avoir impressionné le plus, ainsi qu'il le confiera à Gaston Rossi<sup>29</sup>. Mais si l'Égypte occupe une place singulière dans l'univers de Perret, c'est surtout parce qu'il y aurait eu la révélation de la fameuse colonne évasée, utilisée pour la première fois au Musée des Travaux publics, érigé à Paris. L'idée lui en serait venue en effet au cours de ce voyage, en observant depuis sa chambre d'hôtel la grande palmeraie au pied des Pyramides : "nous avons hésité longtemps avant d'oser cette forme et c'est, en Égypte, l'aspect d'un groupe de palmiers dont les troncs nus et lisses s'élançaient du sol jusqu'à leurs palmes, à plus de 20 m de hauteur, en grossissant toujours, qui nous a décidés" devait-il déclarer une décennie plus tard<sup>30</sup>. Que l'invention égyptienne de la colonne

<sup>24</sup> Roberto Gargiani, *Auguste Perret*, Paris : Gallimard/Electa, 1994, p. 212.

<sup>25</sup> Eugène Grasset, *Méthode de composition ornementale*, Tome I : Éléments rectilignes, Paris : Librairie centrale des Beaux-Arts, ca 1907, p. XIV, XV, 178 (motif n° 183), 214, 312.

<sup>26</sup> Cf. *Eugène Grasset : une certaine image de la femme*, cat. d'expo, Paris : Skira, 1998, p. 103.

<sup>27</sup> Lettre de Perret à Elias Awad bey, 31 mars 1948 (Ifa 535 AP 418/10) ; don d'Hélène Awad Wahba aux Archives d'Architecture du XX<sup>e</sup> siècle.

<sup>28</sup> Notes sur l'Égypte (Ifa 535 AP 544/1).

<sup>29</sup> Lettre de Gaston Rossi à Auguste Perret, 21 décembre 1927 (Ifa 535 AP 542).

<sup>30</sup> Propos rapportés par Bernard Champigneulle, in "Un nouveau monument de Perret : le musée des Travaux Publics", *La Renaissance*, janvier 1939.

tronconique soit véridique ou tienne de la reconstruction *a posteriori*, c'est une image forte qui avait ainsi pris forme. Dans la symbolique de Perret, la colonne évasée n'était pas seulement, d'ailleurs, une innovation technique dont il se montrait fier, elle avait aussi un sens caché : si le triangle la pointe en haut (les Pyramides) symbolisait la mort, le triangle la pointe en bas (l'arbre) symbolisait la vie<sup>31</sup>.

À la mesure de la ferveur moderniste qui agita l'élite cosmopolite de l'entre-deux-guerres en Égypte, les traces qu'y a laissées Perret sont aujourd'hui de plus en plus ténues. La villa Elias Awad n'est plus : d'un entretien coûteux et nécessitant un important personnel, elle s'avéra bien peu appropriée au nouveau contexte social ouvert par le nassérisme en 1952 et fut mise en vente peu après. En 1962, l'ambassade de Suède se porta acquéreur de la propriété, à condition qu'il s'agisse d'un terrain nu. La villa fut abattue. Actuellement inoccupée, ouverte à plein vent, la maison Aghion a toute chance de subir prochainement un sort similaire, en dépit des lois protégeant depuis 1996 les villas en Égypte et des protestations d'une poignée d'amateurs<sup>32</sup>. Au delà de ses réalisations, Perret exerça une influence déterminante sur l'œuvre construite de Gaston Rossi. Dès sa première commande, Rossi s'attacha en effet à mettre en pratique ce que ses promenades parisiennes avec Perret, en 1926, lui avaient enseigné. Placée sous "l'invocation" de son aîné, la belle villa à ossature apparente en béton armé, construite en 1929-30 pour l'orientaliste Alfred Chester Beatty, à proximité des Pyramides, ose marier des lignes et volumes épurés à la Perret à des dispositions distributives ou décoratives empruntées à l'architecture ottomane d'Égypte, qui constituait l'autre grande passion de Rossi<sup>33</sup>. Enfin, il n'est pas rare, en parcourant les rues du Caire, d'Héliopolis ou d'Alexandrie, de découvrir de grands pans de claustras triangulaires en façade de quelque édifice des années 1950 et 1960, ces mêmes claustras dont l'architecte Hasan Fathy avait à son tour fait grand usage à partir de 1941 : pure coïncidence formelle ou dernière postérité égyptienne des Perret ?

Mercedes Volait

Remerciements à Régis Morelon, Dominique Avon, Jean de Tarragon, Peter Nilsson, Hélène Awad Wahba pour les renseignements fournis.

<sup>31</sup> Marie Dormoy, *Souvenirs et portraits d'amis*, Paris : Mercure de France, 1963, p. 107.

<sup>32</sup> "Alexandrie nostalgie", *Égypte, Méditerranée magazine*, 2001, p. 74-81.

<sup>33</sup> Lettres de Gaston Rossi à Auguste Perret, 21 décembre 1927, 20 avril 1929 (Ifa 535 AP 542); entretien avec Piera Rossi, 17 janvier 1990. La villa fut publiée in *Encyclopédie de l'architecture*, Tome XII, 1937, pl. 7 et 8.